

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il
lui a été possible de se procurer. Les détails de cet
exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue
bibliographique, qui peuvent modifier une image
reproduite, ou qui peuvent exiger une modification
dans la méthode normale de filmage sont indiqués
ci-dessous.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 4 au 9 Decembre

M. R. SALLARD.

Tout le monde connaît à Montréal le gérant de notre Opéra Français, M. Sallard, l'artiste aimé du Parc Stomer qui, en fondant la compagnie du théâtre français, a rendu aux Arts, et particulièrement à la langue française, un immense service: en effet au point de vue Canadien-Français, M. Sallard a fait œuvre de patriote.

Vous nous direz qu'il a été aidé puissamment par des Canadiens au cœur vraiment français, nous le savons, mais il n'en est pas moins vrai, qu'étant données les difficultés vaincues, on ne peut qu'admirer en toute sincérité la tenacité et l'intelligence dont il a fait preuve en cette circonstance.

M. Sallard est né le 25 septembre 1860 à Paris et, avec son allure gaie et bon enfant, avec sa façon primesautière d'envisager toute chose, on n'est pas long à s'en apercevoir.

M. Sallard a fait ses études au collège Chaptal à Paris; c'était un travailleur et il est devenu ce qui s'appelle un lettré, connaissant à fond toute la littérature contemporaine; il a du reste, produit quelques œuvres fort appréciées.

Détail ignoré, M. Sallard est un véritable Polyglotte et il parle couramment l'Anglais, l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol et l'Arabe.

Par ses attaches, on pouvait croire que tout d'abord le jeune Sallard suivrait la carrière artistique, il n'en fut rien.

En effet sa mère, Mme F. Sallard, compte parmi les grandes cantatrices françaises et ses créations à l'Opéra-comique et au théâtre Lyrique de Bruxelles, notamment dans *Galathée* et dans *Rigoletto*, ne sont pas encore oubliées.

Quant à son père, décédé en 1870, chevalier de la Légion d'Honneur, artiste distingué, il avait obtenu un premier prix de Rome, section de peinture, avec son tableau "La Question Romaine."

Maurice Sallard, avec son tempérament de véritable mousquetaire, était un peu aventureux, il s'engage au 6ème régiment de cuirassiers et ne tarde pas à permuter dans un régiment d'Afrique.



M. R. SALLARD.

En 1879, croyons-nous, il est nommé interprète du gouvernement français.

Son service terminé, il rentre à Paris et se lance dans le journalisme.

Il y réussit parfaitement et à Paris, où tout pourtant s'oublie si vite, on connaît encore M. Sallard comme critique théâtral de "La France" et du "Soir."

C'est à cette époque que M. Sallard a publié *Voyage à travers la Floride*, où il s'est révélé écrivain délicat, et de nombreux articles dans le genre, aujourd'hui si appréciée, d'Armand Sylvestre; mais la littérature ne devait pas le garder, il allait tenter la carrière artistique.

En 1883, il part pour les États-Unis et, dès son arrivée à New-York, s'engage comme choriste dans la troupe de M. Maurice Grau; il avait enfin trouvé sa voie et à partir de ce moment il n'a plus que le théâtre en vue.

Cependant en 1885 il le quitte momentanément pour entrer, comme traducteur assermenté, au *Patent Office* de Washington, sous le gouvernement du président Cleveland.

Il y reste jusqu'en 1889; à cette époque le général Franklin, nommé surintendant de la section industrielle des États-Unis à l'exposition de Paris, s'attache M. Sallard comme membre du comité des fêtes et de la commission chargée de l'organisation et l'envoie à Paris.

Cette situation valut de nombreuses décorations étrangères à M. Sallard; notons en passant que ses œuvres littéraires lui avaient antérieurement fait décerner les palmes d'officier d'Académie.

Revenu aux États-Unis, appelé par M. E. T. Jeffery, il est nommé commissaire général à l'exposition de Chicago et il y a organisé tout ce qui avait trait à la presse française.

Son travail terminé, M. Sallard quitte Chicago, vient à Montréal et, séduit par l'originalité de l'idée, essaie de fonder une nouvelle école.

On se souvient de cette tentative qui consistait à grouper en quelques folios de musique les œuvres des grands maîtres et à les faire connaître au public en quelques minutes.

Par suite du manque de publicité, de la nouveauté de la chose, cette tentative ne réussit pas; heureusement, car alors M. Sallard n'aurait pas eu l'idée de fonder la société d'Opéra Français, ce qui aurait été infiniment regrettable et pour lui et pour nous.

Félicitons donc M. Sallard de son initiative et de son succès et demandons lui, la saison prochaine, de continuer l'œuvre si bien commencée.

VERAX.

CARMEN

OPERA COMIQUE EN QUATRE ACTES.

Carmen, Bizet, deux noms qui n'en font qu'un ! *Carmen* appartient au répertoire de l'opéra-comique et il suffit qu'on l'annonce pour que la salle soit immédiatement louée : nombre de parisiens, et je suis du nombre, ont vu *Carmen* plus de vingt fois.

Comment ne pas s'étonner après cela de la froideur avec laquelle le public accueillit en 1875 cette pure merveille.

J'étais à la troisième représentation et si l'on applaudissait, c'était Mme Galli-Marié et non l'œuvre du maître.

Pourquoi ? Peut-être parce que le public ne comprenait pas : ce qui est sur, c'est qu'au bout de vingt-sept représentations il fallut les interrompre, personne ne venait.

Et pendant ce temps là Bizet se mourait atteint de consommation.

Reprise à Bruxelles, *Carmen* y eut un succès fou et quand M. Carvalho, enhardi par le succès de ses voisins, voulut reprendre l'ouvrage, il était trop tard pour l'illustre Bizet qui mourut quinze jours avant l'éclatant succès que lui valut cette reprise.

Carmen a été tirée de la nouvelle de Prosper Mérimée par Henry Meilhac et Ludovic Halévy : elle a été jouée pour la première fois à Paris au théâtre de l'Opéra-Comique le 3 mars 1875.

L'action se passe en Espagne vers 1820 : au premier acte nous sommes à Séville, sur une place près de la manufacture de tabacs, une quinzaine de dragons du régiment d'Almanza attendent le moment d'être relevés de garde.

Il est midi, les cigarières vont cesser leur travail, soldats et curieux guettent leur sortie : la garde montante arrive en même temps et les gamins chantent leur chœur

Avec la garde montante,
Nous arrivons, nous voilà :

Carmen sort de la manufacture et se met à chanter, en regardant ses amoureux, le fameux air populaire

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser.

Don José ne fait aucune attention à elle, froissée elle lui jette sa fleur à la figure et s'en va.

Ici une scène charmante entre Don José et Micaëla, scène interrompue par des cris, la Carmencita s'est battue, le lieutenant la fait arrêter et dit à don José de la garroter ; mais don José s'est enflammé aux charmes de Carmen, il desserre ses liens et quand on vient la chercher elle s'échappe en le renversant.

Au final Carmen chante sa délicieuse chanson.

Près de la porte de Séville
Chez mon ami Lillas Pastia

Le rideau tombe au milieu de la confusion générale.

Au deuxième acte nous voyons la taverne de Lillas Pastia : au refrain de la chanson de Carmen, les Bohémiennes dansent ; quelques officiers les regardent et l'un d'eux apprend à la chanteuse qu'après sa fuite, Don José a été dégradé, puis emprisonné et que la veille il est sorti de prison.

Au lointain on entend un chœur qui annonce le triomphe d'Escamillo le toréador populaire : les officiers l'invitent à entrer, ce qui donne lieu à son grand air

Votre toast, je veux vous le rendre,

Escamillo a vu Carmen et comme tous il en est devenu amoureux.

Après le départ d'Escamillo, des officiers et des curieux, nous voyons apparaître le Dancaïre et le Remendado, qui préparent une expédition de contrebande ; ils veulent se servir des bohémiennes, mais Carmen refuse, car au loin elle entend la voix de son soldat qui chante

Halte là !
Qui va là !
Dragon d'Almanza
Où t'en vas-tu par là ?

Carmen veut achever de séduire Don José et pour lui seul elle va danser la *Romalis* ; elle affole Don José et l'empêche de rentrer au quartier lorsque la retraite passe.

C'est à ce moment que nous entendons un des airs les plus jolis de *Carmen*

Non, tu ne m'aimes pas, car si tu m'aimais
Là bas, là bas tu me suivrais.

L'officier revient, insulte Don José et veut le chasser ; ce dernier tire son sabre, mais l'officier est désarmé par les contrebandiers.

Soldat indiscipliné, Don José est obligé de suivre Carmen.

Au troisième acte, les contrebandiers sortent peu à peu des rochers ; le site est pittoresque et sauvage.

Carmen a cessé d'aimer Don José ; les bohémiennes se tirent les cartes, elles montrent à Carmen qu'elle et Don José doivent mourir.

Elle se décide à suivre le Dancaïre et Don José reste seul à surveiller les alentours.

Micaëla est à sa recherche, elle arrive en même temps qu'Escamillo qui mène sa bande de taureaux aux courses de Séville.

Escamillo avoue son amour pour Carmen, Don José le provoque, ils se battent et Don José va frapper son ennemi renversé lorsque Carmen de retour lui arrête le bras.

Escamillo en partant invite les contrebandiers à venir le rejoindre aux courses de Séville.

Micaëla trouve enfin Don José qui se décide à la suivre car il apprend que sa mère est sur le point de mourir et il veut la revoir.

Au quatrième acte nous nous retrouvons à Séville, c'est jour de courses.

La Carmencita est devenue l'amante d'Escamillo.

Don José est caché dans la foule ; les camarades de Carmen lui conseillent de se retirer, mais elle ne craint rien et veut lui parler.

Après le défilé de la *Quadrilla* qui entre dans le cirque, don José et Carmen se trouvent seuls.

Don José implore Carmen, il lui propose de reprendre l'ancienne vie, elle refuse et veut rejoindre Escamillo qu'on acclame comme vainqueur de la course.

Il veut l'empêcher, elle résiste et fou de jalousie, Don José la frappe d'un coup de poignard, le rideau tombe.

Telle est cette pièce dont maintenant le succès est européen et qui a fait de Bizet un des maîtres les plus illustres de la musique moderne.

MARIO.

LE MAITRE DE FORGES

PIECE EN 4 ACTES ET 5 TABLEAUX.

Judi prochain l'administration donne à ses abonnés une pièce qui frappera d'autant plus qu'elle est la réelle peinture de la séparation morale qui existe entre l'aristocratie et la bourgeoisie, nous avons nommé *Le Maître de Forges*, de Georges Ohnet, qui a été représenté pour la première fois à Paris le 15 décembre 1883, au Gymnase, alors qu'il aurait pu parfaitement être joué au théâtre Français, mais la première pièce de Georges Ohnet, *Serge Panine*, avait été accueillie par M. Koning et le jeune auteur avait voulu rester fidèle au théâtre de son premier succès.

Le premier acte se passe au château de Beaulieu : Claire de Beaulieu est fiancée au Duc de Bligny, attaché d'ambassade à St. Petersbourg : il n'a pas donné de ses nouvelles depuis près de deux mois et cependant il est à Paris.

Comment apprendre à Claire l'abandon de son fiancé qui, après de folles pertes au jeu, a dû, non seulement renoncer à elle, mais encore se décider à épouser la fille d'un industriel ridiculement riche, Athénaïs Moulinet, ancienne camarade de Claire au Sacré-Cœur : Athénaïs s'en chargera.

La situation est très nette; Claire ignore tout, lorsque M. Moulinet, qui vient d'acheter une propriété aux environs, arrive avec sa fille faire une visite à la famille de Beaulieu.

On se rend dans le parc, mais Athénaïs retient Claire et, sous le prétexte de lui demander un conseil, elle lui apprend qu'elle va se marier et lui nomme le Duc de Bligny.

Philippe Derblay, le Maître de Forges, aime Claire de Beaulieu, il pourra donc espérer désormais.

La scène finale est imposante : le Duc de Bligny vient d'arriver, Claire veut le recevoir et au moment où il paraît elle lui présente Philippe Derblay auquel elle vient d'accorder sa main.

Au second acte nous sommes dans un salon, aux forges de Philippe : il est minuit, son mariage avec Claire vient d'être célébré, tous arrivent de l'église, y compris la famille Moulinet et le Duc de Bligny.

Après quelques scènes d'un intérêt secondaire, Claire reste seule avec la Baronne de Préfont et lui avoue ses souffrances, elle n'aime pas Philippe et ne peut l'aimer.

Philippe paraît enfin; dans une scène pathétique, Claire le repousse, il comprend qu'elle aime toujours le Duc de Bligny et lui reproche sa dépravation morale; Claire, ignorant encore sa ruine, absolument inconsciente, lui dit qu'il peut tout prendre d'elle-même, sauf elle-même et qu'elle lui abandonne sa fortune.

Le maître de forges est sur le point de lui dire la vérité, mais il se contient et déclare simplement à sa femme que tout est définitivement rompu entre eux, mais qu'aux yeux du monde ils devront rester unis, qu'elle n'existe plus pour lui, mais qu'ils devront cependant vivre sous le même toit.

Claire, superbe d'indifférence se retire sans un mot, sans un geste.

« Créature orgueilleuse, s'écrie Philippe, tu ne veux pas plier, je t'adore mais je te briserai » et le rideau tombe.

Au 3ème acte, nous sommes toujours à Pont Avesnes.

Le jour même de son mariage Claire est tombée gravement malade, elle est convalescente; on lui souhaite sa fête et en même temps on la félicite de son rétablissement.

Par la force des choses les relations ont continué entre les Beaulieu et les Moulinet : le Duc et la Duchesse de Bligny voisinent avec les habitants de l'usine et le Duc en profite pour faire la cour à son ancienne fiancée; de son côté Athénaïs simule un semblant d'amour pour le maître de forges, ce qui commence à singulièrement troubler Claire.

Elle touche son mari lorsqu'elle se fait embrasser par Gobert, le représentant des ouvriers de l'usine qui lui souhaite également sa fête et offre la députation à son mari, qui la refuse.

L'orgueil de Claire commence donc à fléchir.

De plus en plus jalouse de voir continuer le flirt d'Athénaïs avec son mari, elle avoue tout à la Baronne de Préfont, elle a reconnu les grandes qualités de Philippe, elle l'aime et elle est prête à s'humilier devant lui.

L'action continue à se dérouler jusqu'au moment où Claire de Beaulieu demande à Athénaïs de partir; devant son refus, Claire fait un éclat et si le Duc n'emmène pas sa femme elle va le chasser.

Un duel entre le Duc et Philippe est inévitable, car il approuve l'acte de Claire et le prend sous sa responsabilité.

Il fait ses adieux à Claire qui est enfin telle qu'il la désire, mais il est trop tard, son honneur lui commande de se battre et il la quitte en lui disant de prier Dieu pour qu'il vive.

Le tableau change, nous sommes en pleine forêt.

Le Duc et Philippe vont se battre; au moment où ils tirent, Claire se jette entre eux et reçoit la balle du Duc.

Heureusement elle n'est que légèrement blessée et Philippe lui avoue qu'il n'a jamais cessé de l'aimer.

Ce dernier tableau fera certainement verser bien des larmes.

Telle est la donnée de cette pièce qui pendant des mois a attiré la foule au Gymnase; à Montréal avec le goût du public du jeudi pour la comédie, ce sera un gros gros succès.

VERAX.

Echos du Théâtre.

Le théâtre Français gâte son public et la présente semaine sera certainement la plus complète, comme spectacles, de la saison entière.

Jugez plutôt.

Lundi, *Les Cloches de Corneville*, mardi, *Les Surprises du Divorce*, mercredi, *Carmen*, jeudi, *Le Maître de Forges*, vendredi, *Carmen*, samedi soir, *Le Maître de Forges*, enfin samedi en matinée populaire, *Joséphine vendue par ses sœurs*.

Certes après un pareil aperçu, nul ne pourra se plaindre de l'administration du théâtre Français.

La soirée de Gala de jeudi a été assez terne et le succès de *Joséphine* ne s'est dessiné qu'au 2ème acte. Melle de Goyon nous a paru très fatiguée et M. Giraud, un Alfred Pacha fort réussi, n'était pas en voix.

Tout le succès a été pour Mme Hosdez, Melle Loys et M. Portulier.

Enfin nous allons sortir de l'opérette (n'en disons trop rien, car elle nous amuse) et entendre de l'opéra comique.

Comme nous l'avons déjà dit, nous allons avoir deux nouveaux artistes, du moins dans *Carmen*, notre gérant, dans le rôle d'Escamillo, et le minuscule M. Butat dans celui de don José.

Rappelons que *Carmen*, qui sera chantée de nombreuses fois d'ici la fin de la saison, a été spécialement montée pour le bénéfice de M. Sallard.

Il y a en ce moment un nombre considérable de pièces à l'étude, aussi ne fait-il pas s'étonner que messieurs Dorel et Bisson soient sur les dents: ils auraient bien voulu, dans l'intérêt de l'interprétation, retarder de huit jours la première de *Carmen*, mais l'administration a cru devoir passer outre, pensant avec raison qu'il n'y a rien de plus désagréable, et pour le public et pour les artistes, que ces changements d'affiches.

Nous sommes absolument de cet avis et si, ce que nous ne croyons pas, un peu d'indulgence était nécessaire, elle ne fera pas défaut à nos vaillants artistes.

Décidément nous devons encore nous plaindre et très sérieusement nous appelons l'attention du gérant sur des faits qui n'auraient pas dû se répéter.

Les choristes (Dames) manquent absolument de tenue et à la dernière de *Boccacé* en particulier elles ont perdu la notion exacte des convenances.

Pour qui nous prend-t-on et où porter nos plaintes, si ce n'est à vous M. le Gérant?

Nous espérons que de sévères punitions auront été infligées aux délinquantes, mais cela ne suffit pas, il faut que ces dames prennent l'habitude de respecter le public et se rendent compte qu'elles figurent sur le premier théâtre de la province de Québec et non sur un théâtre faubourien de Paris.

La dernière de *Boccacé* a eu son succès habituel et déjà des demandes sont faites pour qu'on donne en matinée le chef d'œuvre de l'auteur de *Pôte et Paysan*.

Melle Silva Soria, malgré une légère indisposition, paraît s'acclimater un peu: elle a un peu plus d'assurance et sa voix prend plus de consistance.

Mais hélas, au point de vue scénique, il n'en est pas de même! le poème de Boccacé est-il donc si difficile?

Melle Silva nous aurait pourtant fait une charmante Melle Lange dans *La fille de Mme Angot*!

Travaillez, travaillez, mademoiselle et dites-vous que le travail c'est le succès et non *la liberté*.

Vous me comprenez, n'est-ce pas, jolie Voyageuse?

Grâce à M. Brunet, M. J. M. Fortier se trouve un peu soulagé dans la lourde tâche que lui imposait la présidence.

Reste à savoir si les ateliers de la rue St-Maurice sont aussi satisfaits.

Un petit cancan: il paraît que certain soir de la semaine dernière quelques membres du bureau, accompagnés de plusieurs étrangers, (mais pas au théâtre) ont copieusement sablé le champagne: quelques migraines, plusieurs chutes sur le macadam (et le verglas n'y était pour rien) auraient été la suite de cette franche lippée à la Rabelais.

Naturellement la petite fête a eu lieu à l'*Occidental* qui décidément devient le rendez-vous de la *Gentry* et du Montréal viveur, à la sortie de l'Opéra Français.

C'est ainsi que jeudi dernier à la sortie de *Joséphine*, plusieurs amis et admirateurs de M. Portalier (dont deux habitants de notre ville) l'ont emmené à l'*Occidental* et là, le verre en main, ont fraternisé et bu à l'union de la France et du Canada.

On a particulièrement apprécié un chaud froid de perdreaux et le Corton de 1848 du sympathique M. Bordeaux, dit le Carnot de Montréal.

Dans ma dernière chronique j'ai donné mon opinion sur Mme Giraud: je ne puis que confirmer ce que j'ai dit, elle sera excellente dans *Le Maître de Forges*.

On nous parle de *Divorcions* à brève échéance: disons en passant que le rôle d'Adrienne est le triomphe de Melle Bellisson dans le chef d'œuvre de Sardou: le rôle de Cyprienne a été joué à Paris par Melle Céline Chaumont.

Nous avons signalé à M. Sallard la grossièreté d'un des jeunes employés du vestiaire vis-à-vis du public: nous sommes étonnés qu'il n'ait pas été tenu compte de notre observation.

UN HABIT NOIR.

LE STIMULANT

AU VIN DE RANCIO
DE LA MAISON

CUSENIER DE PARIS

EST LE MEILLEUR TONIQUE.

Succès certain dans les cas de Dyspepsie et
Faiblesse Générale.

ETONNANT, ETONNANT
VEZ-VOUS

S. BEAUCHAMP

MARCHAND DE

Vaisselle et Verreries

THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

1670, RUE STE-CATHERINE, 1670

Côté de la rue Notre-Dame de Lourdes,

MONTREAL.

5^{es} Beaux Prises donnés avec le Thé et le Café.

Prix défaits la concurrence.

—THE—

STAR PORTRAIT CO.

342 RUE ST. LAURENT

ENTRE LES RUES STE. CATHERINE ET MIGNONNE.

MONTREAL.

PORTRAIT AU CRAYON AVEC CADRES, SETTLEMENT
PASTEL, COULEURS A L'EAU, — ET MAGNIQUES
PEINTURES A L'HUILE A PRIX RAISONNABLES.

—COMMANDES EXECUTES A 3 JOURS D'AVIS.

TAPISSERIES, PEINTURES, FERRONNERIES, ETC.

Chez L. N. DENIS, 313 rue St. Laurent.

BOISSEAU FRERES, 235 et 237 RUE SAINT-LAURENT.

FOURNISSEURS des COSTUMES pour la TROUPE de l'OPERA FRANCAIS.

La Maison la plus importante de la rue St. Laurent.

HAUTES NOUVEAUTÉS, SALONS DE MODES, ATELIER DE TAILLEURS, CHEMISERIE.

Ce Journal est Imprimé à la Compagnie d'Imprimerie Perrault

73 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

SPÉCIALITÉ D'IMPRESSION de LUXE en tous GENRES, RELIURE, FABRIQUE de SACS de PAPIER